

Le Monde Illustré  
*Album Universel*

LE PLUS ANCIEN JOURNAL ILLUSTRÉ DU CANADA

BUREAU DE REDACTION

Edifice de "La Presse", 55 rue Saint-Jacques.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 158.  
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Quatre mois, \$1.00	Payable d'avance
Un an, \$3.00	Six mois, \$1.50

## SOMMAIRE

TEXTE. — Echos de partout, par L. d'Ornanc. — Poésie: Le cidre, par Charles Monselet. — Est-il joli d'avoir un petit pied? — Mme Marie Laurent (avec portrait). — Les capitulations. — Les Yankees. — Poésies: Marine, par Anatole France. — Notes scientifiques (avec gravures). — Nouvelle: Personne!, par Mme Aubin. — Propos d'étiquette. — Nouvelle: Le Duel, par Guy de Teremond. — Choses vraies (avec gravures). — Savoir causer, par Robert Aleth. — Poésie: Les larmes, par Vanina. — Modes: Les vêtements d'été. — Récréation en famille (avec gravures). — Pages humoristiques. — Variétés.

SUPPLEMENT MUSICAL. — Piano: Valse des bébés, par J. Bayer. — Nocturne, par F. Chopin. — Sérénade, par Schubert.

FEUILLETONS. — Le portefeuille rouge. — Histoire illustrée de Napoléon 1er.

GRAVURES. — Rêverie au bord de l'Océan. — Portraits: Feu M. de Plehve; M. de Witte; Mme Melba; Le général Nodzu. — Carte de la guerre. — Estafettes japonaises. — Incendie à Antoung. — Russes sur un pont du Yalu. — Bataille de Kin-tchéou. — L'automobile de l'impératrice douairière de Chine. — La Banque de Montréal. — Club de base-ball de Saint-Hyacinthe. — Dessins humoristiques. — Jeux. — Couverture en couleur.



Ceux de mes lecteurs qui ont été élevés à la campagne, n'ignorent pas que le plus élémentaire et le plus sûr des baromètres est encore une toile d'araignée tendue en plein air.

Lorsqu'il doit faire de la pluie ou du vent, l'insecte raccourcit beaucoup les derniers fils auxquels sa toile est suspendue, et la laisse en cet état tant que le temps reste variable. Si l'araignée allonge ses fils, c'est signe de temps beau, calme et chaud; sa durée pouvant être jugée d'après la longueur de ces mêmes fils.

Or, je n'ai malheureusement pas de toile d'araignée devant moi, mais je suis certain que les fils que tissent les arachnides doivent être présentement d'une longueur peu commune, s'ils sont en raison directe de la chaleur que nous prodigue l'astre du jour.

Quelle température, mes amis! C'est à se demander si notre beau Canada n'a pas subrepticement glissé vers l'équateur.

Ce que nos magasins de lingerie doivent débiter de mouchoirs, de ce temps-ci, ce n'est rien de le dire, à en juger d'après le nombre de citoyens à faces congestionnées qui vont s'épongeant le chef le long des rues.

Les amateurs de "bains de lézards" doivent être satisfaits, quant à ceux qui aiment les frimas, je les plains sincèrement.

Vrai, ce n'est pas qu'à Paris qu'il fait chaud, car là-bas aussi on se récrie contre les ardeurs du soleil. Et, comme en France tout prête à la

chanson, ou aiguillonne la verve poétique, voici comment un poète de la Ville-Lumière blague l'astre vivifiant par excellence:

Eh ben! il s'en paie une tranche,  
Le soleil de cet été-ci!  
out est brûlé, rôti roussi:  
Depuis l'abricot sur sa branche  
Jusqu'aux feuilles de l'artichaut.  
Ah! qu'il fait chaud!

C'est l'univers le complainte  
Que récite le genre hun. ah!  
Un mouchoir humide à la main,  
Chacun clame et redit sa plainte  
A pied, en voiture, en bachelot:  
Qu'il fait donc chaud!

Inutile d'ajouter que nous sympathisons, en la circonstance, avec nos cousins d'outre-mer; nous qui vivons en un pays au climat excessif, nous que le froid pince autant que la chaleur nous pique. Fort heureusement, de belles campagnes ombrées se trouvent à proximité de nos villes. Aussi, une fois sortis à demi cuits des bureaux ou des ateliers, nos citadins se hâtent-ils d'aller respirer de frais effluves sylvestres au bord d'un cours d'eau quelconque.

\* \* \*

Grâce aux chemins de fer, tramways électriques, steamboats géants, la villégiature sur grande ou petite échelle est maintenant presque à la portée de tout le monde.

Ainsi, je viens, ô comble des félicités, de passer huit modestes journées parmi les solitudes de nos campagnes du comté Labelle. C'est peu, pour quiconque griffonne et bouquine du jour de l'an à la Saint-Sylvestre, et pourtant, quel bien ne retire-t-on pas d'une telle vacance. Comme on se sent ragaillard, prêt à reprendre le collier, un instant délaissé dans le fatras des paperasses. Et puis, pour les sédentaires, quelles occasions d'observations ne procurent-ils pas ces voyages rustiques entrepris à quelques cents milles des grands centres affairés? Tout en ces courses intéresse le voyageur, qui, habitué à traiter des choses de la pensée, s'ébahit en présence des actions les plus coutumières aux fermiers, bûcherons ou simples habitants ruraux.

C'est ce qui vient de m'arriver, je l'avoue sans ambages et naïvement.

Ayant le choix de mon itinéraire, je suis allé visiter les régions qu'arrose la rivière La Lièvre; certain éboulis considérable survenu sur ses bords, et dont parlèrent longuement les quotidiens, il y a quelques mois, n'étant pas étrangers à ma résolution.

Certes, je ne regrette pas mon voyage, pourtant bien fatigant, tous les petits ennuis corollaires d'un déplacement entrepris en ces contrées peu fréquentées ayant été largement compensés: et par les sentiments de généreuse hospitalité et par la vive sympathie que je rencontrai chez les villageois. Si je m'écoutais, j'entreprendrais de vous conduire par la pensée au long du chemin que j'ai fait, cela m'est ici impossible et je le regrette. Cependant, je n'abandonnerai pas ce sujet, sans signaler aux touristes, aux industriels et aux sportmen, quelques beautés et avantages que leur offre ce bassin fluvial.

De Buckinkham à Val-des-Bois, où je me suis rendu, l'aspect du pays est superbe. Le petit steamer sur lequel on s'embarque, huit heures durant, passe habilement entre des milliers de billots flottant à la dérive au fil de La Lièvre, qui serpente sans cesse, et montre à chaque instant au passager des sites charmants.

Pour peu que l'on questionne le capitaine de "l'Agnès", lequel est au service des MM. McLaren, les rois de l'exploitation forestière en ces parages; on a, tout de suite, mille renseignements sur les mines de phosphate et de mica qui avoisinent le village de Notre-Dame de la Sallette, dont elles feront tôt ou tard la fortune.

Quant à l'éboulis mentionné ci-dessus, il a causé un grand tort au trafic qu'on était accoutumé de faire entre le nord de La Lièvre et Buckingham. S'étendant sur un mille et demi de long, il offre cette particularité remarquable, et peu compréhensible, pour quiconque n'a pas

fait d'études spéciales en géologie, que: la section de continuité en surface qui marque la séparation initiale des couches du sol argileux déplacé, se trouve sur un niveau inférieur à celui sur lequel l'énorme masse solide est allée s'asseoir; après avoir traversé et emporté le lit de la rivière, sur une étendue de plusieurs arpents.

Des chutes "High Falls" à Val-des-Bois, la promenade en voiture, onze milles, procure un enchantement ininterrompu. Ce ne sont que montagnes boisées, vallons sauvages, lacs miroitants, décors naturels féériques, sur lesquels le regard se pose, étonné et ravi.

Malheureusement, toutes ces beautés demeurent peu connues, tout comme les richesses agricoles et minérales que contient le sol, vu le manque de voies de communication convenables. Car, dès qu'on abandonne les bateaux, il faut, en ces campagnes, recourir au "portage" comme le pratiquaient les pionniers canadiens de jadis. Il existe quelques chars à bancs qui triment le voyageur tant bien que mal, mais, en toute vérité, ils ne valent ni les "pullman", ni les autos. De là, sans doute, la raison pour laquelle les forêts de Labelle sont si giboyeuses et ses lacs si poissonneux. Les "sportmen" n'ont pas encore foulé ce domaine qui, pour eux, serait un vrai paradis, tant ils pourraient y faire de beaux coups de fusil et de pêches miraculeuses. De grands feux de forêts ont, ces dernières années, brûlé des millions et des millions de pieds cubes des bois de Labelle; ils ont considérablement chassé ou détruit le gibier; toutefois, les disciples de saint Hubert n'ont pas à se plaindre, il en reste et de reste, pour pendant longtemps encore, leur permettre d'exercer leur adresse.

N'étaient des maringouins et autres vermines des bois, cette région offrirait au résumé un séjour plein d'agrément.

Je doute fort que ces modestes échos attirent l'attention de quelques magnats de la politique, je le regrette; car je voudrais joindre ma voix à bien d'autres, afin de demander à ces messieurs d'être plus équitables et plus généreux envers les populations rurales des bords de La Lièvre; lesquelles, demandent à cors et à cris: de meilleures voies carrossables, quelques ponts et même un tout petit chemin de fer. Toutes choses auxquelles ces braves gens ont évidemment droit.

\* \* \*

Il faut avoir vécu de longues années au sein de la vie intensive que comporte le journalisme, pour comprendre ce que peut éprouver un homme, habitué à glaner quotidiennement des idées à la lecture de centaines de nouvelles, lorsqu'il lui arrive de passer toute une semaine sans lire une seule ligne.

Aussi, ces jours derniers, privé que j'étais volontairement de toutes informations d'intérêt public, ai-je éprouvé quelque énervement à ne savoir que deux choses: la continuation du mouvement de rotation de la terre et la pureté des plaisirs champêtres, qu'on ne saurait convenablement amalgamer aux mille choses narrées chaque jour par la presse, laquelle sans cesse prête l'oreille au grouillement des masses... civilisées.

Ceci revient presque à vous dire que j'ai parcouru fébrilement les colonnes des journaux, lorsque de nouveau il m'en est tombé sous la main. Et, comme la guerre d'Extrême-Orient intéresse l'univers entier, c'est elle qui tout d'abord a captivé mon attention. Aussi, vais-je vous en dire quelques mots.

\* \* \*

Il est évident que la Russie est présentement en passe de dévaine. Non seulement ses armées ne remportent pas les succès auxquels on était en droit de s'attendre de leur part, mais, même, on est à la veille de prévoir que l'empire des Tsars va se faire battre par les petits jaunes, dont l'héroïsme et les tactiques étonnent le monde. Après leurs désastres navals, après les défaites de Kia-Len-Tzé, de Kin tchéou, de Wangou, de Ta-che-Kiao, les Moscovites parlent de retraiter sur Moukden, pour attendre des renforts; ma foi, était-ce la peine de sacrifier des milliers de vies pour en arriver là? Qui sait,